50 ANS DU PARC NATIONAL DE LA SALONGA

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Parc national de la Salonga inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1984

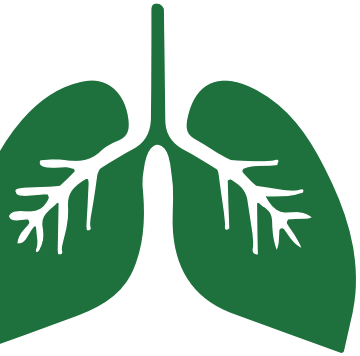
Nous remercions

La forêt tropicale de la Salonga : isolée, mais d'une importance mondiale

LE PARC NATIONAL DE LA SALONGA S'ÉTEND AU CŒUR DU BASSIN DU CONGO, AU SUD DU MAJESTUEUX FLEUVE CONGO. AVEC UNE SUPERFICIE DE 33 350 KILOMÈTRES CARRÉS, CETTE AIRE PROTÉGÉE FORESTIÈRE EST PLUS GRANDE QUE LA BELGIQUE.

Une mer d'arbres

Peu de chemins mènent à la Salonga. En plein cœur de la République démocratique du Congo s'étend la plus importante réserve forestière tropicale d'Afrique, si isolée qu'on ne peut l'atteindre que par voies d'eau ou aérienne. Lorsque l'on s'approche à bord d'un avion à hélices, on contemple jusqu'à l'horizon une dense mer de cimes vertes et des cours d'eau qui serpentent sur des milliers de kilomètres à travers cette forêt. Les limites du Parc national de la Salonga sont également en grande partie constituées par des cours d'eau naturels. La forêt est dense et marécageuse, mais l'on observe ici et là des clairières envahies par la végétation basse. Des cris d'oiseaux résonnent des cimes des arbres de la forêt tropicale, des singes se balancent de sommet en sommet, une petite antilope plonge dans une rivière pour atteindre l'autre rive. Dans le ciel, un vautour palmiste effectue des rondes. Un spectacle magnifique.



UN SPECTACLE MAGNIFIQUE.

Intacte et majoritairement préservée

Le Parc national de la Salonga s'étend au cœur du bassin du Congo, au sud du majestueux fleuve Congo. Avec une superficie de 33 350 kilomètres carrés, cette aire protégée forestière est plus grande que la Belgique et presque quatre fois plus étendue que le Parc national de Yellowstone aux USA. 95 % du parc sont recouverts de forêts et jusqu'à aujourd'hui, la Salonga fait partie des quelques régions du monde dans lesquelles les processus d'évolution continuent à se poursuivre naturellement.

Des écosystèmes vitaux

Le Parc national de la Salonga fait partie de la région Salonga-Lukenie-Sankuru qui s'étend sur un domaine de 104 205 kilomètres carrés. A l'image de l'ensemble du bassin du Congo, le Parc national de la Salonga abrite une forêt pluviale de basse altitude. De prime abord, la végétation du parc semble homogène et impénétrable. Mais en fait, les forêts se divisent en deux écosystèmes distincts : l'un comprend des zones forestières sporadiquement inondées et des forêts marécageuses qui s'étendent en bandes de terre tour à tour étroites et larges en bordure des rivières et de leurs affluents. Le second écosystème occupe un espace plus important et abrite les forêts situées en dehors des zones inondables en bordure des fleuves. Ce type d'écosystèmes est baptisé forêt « terra firme », soit forêt de terre ferme. Au sein du Parc national de la Salonga, ces forêts forment une mosaïque d'arbres à feuilles persistantes et caduques et de formations mixtes de tous âges.

La forêt comme moyen de subsistance

Pendant la saison des pluies, la forêt absorbe l'eau comme une éponge : les marécages et les cours d'eau du parc alimentent le fleuve Congo et assurent ainsi l'irrigation du bassin du Congo. Pour les habitants des environs du parc, certains animaux, les arbres, les plantes, les champignons et les fruits constituent la base de leur survie. Depuis des millénaires, ils exploitent les ressources naturelles pour leur nourriture, leur artisanat et la construction de leurs habitations.

Un espace protégé pour les espèces menacées

De nombreuses espèces endémiques sont considérées comme menacées : par exemple les pangolins géants, les éléphants de forêt et tout particulièrement les bonobos. La Salonga représente l'un des rares parcs nationaux de la République démocratique du Congo à abriter cette espèce de grands singes encore peu étudiée. Environ 15 000 individus vivent actuellement dans le Parc national de la Salonga, ce qui pourrait correspondre à plus de 40 % de la population mondiale estimée. On ne saurait assez insister sur l'importance de ce parc en tant que refuge pour les bonobos, les éléphants de forêt et de nombreuses autres espèces.

Les poumons de la Terre

Le corridor de Monkoto présente une largeur d'environ 40 kilomètres et divise le parc national en deux parties septentrionale et méridionale. Vue d'en haut, la forme du parc évoque les deux lobes des poumons humains : une forme symbolique qui rappelle l'importance mondiale de cette immense forêt tropicale. Sa protection ne se limite pas à garantir les moyens de subsistance de nombreuses personnes, elle englobe également la préservation de la faune et de la flore de la région tropicale : les forêts constituent d'importants puits de carbone qui permettent de stabiliser le climat terrestre. Les forêts tropicales sont d'une importance primordiale car en raison de leurs réserves élevées en biomasse, elles stockent 50 % de carbone en plus que les forêts en dehors de la zone tropicale. Le Parc national de la Salonga joue donc un rôle crucial dans la lutte contre le changement climatique.

Une diversité unique

La République démocratique du Congo est le pays africain qui abrite la plus grande diversité biologique. Rien que dans le Parc national de la Salonga plus de 400 espèces animales ont pu à ce jour être recensées, parmi lesquelles 51 espèces de mammifères, 129 espèces de poissons et 223 espèces d'oiseaux. Parmi les espèces les plus emblématiques, on peut mentionner l'éléphant de forêt *(Loxodonta cyclotis)*, le bonobo *(Pan paniscus),* le paon du Congo *(Afropavo congensis),* le chat doré africain *(Caracal aurata)* et le pangolin géant *(Smutsia gigantea),* pour n'en citer que quelques-unes. Récemment une nouvelle espèce de papillon a été découverte dans le parc et plus de 80 % des papillons de nuit répertoriés constituent de nouvelles espèces pour la science. Au niveau floristique, 548 espèces ont été identifiées. Encore aujourd'hui, les profondeurs de cette forêt préservée recèlent de nombreux secrets.

548 ESPÈCES ONT ÉTÉ IDENTIFIÉES.

LES FORÊTS CONSTITUENT D'IMPORTANTS PUITS DE CARBONE QUI PERMETTENT DE STABILISER LE CLIMAT TERRESTRE.

Le fleuve Congo et les cours d'eau de la Salonga

La vie est un long fleuve

Les forêts de basses terres qui s'étendent sur la totalité du bassin du Congo constituent un écosystème équilibré, mais fragile. Les moyens d'existence des animaux et des plantes sont étroitement intriqués. Avec une longueur de plus de 4 700 kilomètres et l'immense richesse de ses eaux, le fleuve Congo représente l'artère principale de ce système, tandis que les innombrables ramifications de ses affluents et confluents représentent ses vaisseaux sanguins. Le Parc national de la Salonga repose au beau milieu de ce système.

Les forêts tropicales et les fleuves sont inséparables

Tout comme la totalité du bassin du Congo, le Parc national de la Salonga est également parcouru de nombreux cours d'eau de différentes tailles. Il n'est cependant pas toujours simple de déterminer où commencent les eaux et où se termine la terre ferme : la dense végétation pousse jusqu'aux eaux et les terrains marécageux alternent avec des zones forestières parfois inondées. Des rivières telles que Lomela, Loile, Yenge, Luilaka et la Salonga drainent des quantités d'eau massives dans le parc national. Une partie de cette eau s'évapore avant de retomber peu de temps après en pluies sur les hautes cimes de la forêt vierge et de couler sur le sol pour former de petits ruisseaux qui rejoindront le fleuve. Ce cycle perpétuel n'obéit qu'à son propre rythme. Durant la période sèche, le niveau des rivières peut s'abaisser de trois mètres. En saison des pluies, les cours d'eau débordent à nouveau et inondent la forêt. Les nutriments, sédiments et organismes aquatiques sont ainsi toujours en mouvement.

La rivière est le chemin

Pour les humains qui vivent aux alentours du Parc national de la Salonga les rivières constituent aussi des artères vitales. Comme dans la totalité de la République démocratique du Congo, les longs trajets s'effectuent au mieux en pirogue ou en bateau. Il existe peu de routes, les chaussées, pour la plupart en mauvais état, sont souvent inondées et le chemin de fer est vétuste. Les liaisons par avion sont rares et inabordables pour la plupart des habitants.

LE PARC NATIONAL DE LA SALONGA EST ÉGALEMENT PARCOURU DE NOMBREUX COURS D'EAU DE DIFFÉRENTES TAILLES.

L'eau comme moyen d'existence

Étant données les pluies régulières et abondantes, il n'est pratiquement pas nécessaire de procéder à l'irrigation de grandes surfaces pour l'agriculture dans le bassin du Congo. Le poisson joue traditionnellement un rôle important dans les menus en tant que source de protéines majeure. Les rivières ne doivent donc pas être sous-estimées car elles assurent la sécurité alimentaire de la population locale. Sans oublier la consommation d'eau directe.

La signification spirituelle de l'eau

Dans la partie méridionale du Parc national de la Salonga, aux environs du village Luapa, s'étend le lac Kantotsha, un lac entouré de légendes. Ce lac tire son nom de la communauté Kantotsha de l'ethnie Iyaelima. Avec sa forme presque parfaitement arrondie et sa surface lisse comme un miroir, le lac Kantotsha s'étend au milieu d'une forêt vierge mixte au sous-bois impénétrable. Il est bordé par des marécages et deux autres lacs légèrement plus petits et également arrondis, mais dont les surfaces sont entièrement recouvertes de végétation. Pour les Iyaelimas qui vivent dans le village de Luapa, le lac Kantotsha est sacré : il n'abriterait pas de poissons, mais plutôt des crocodiles et des pythons qui parfois remonteraient à la surface. Dans la tradition Iyaelima, toute exploitation du lac est interdite.

POUR LES HUMAINS QUI VIVENT AUX ALENTOURS DU PARC NATIONAL DE LA SALONGA, LES RIVIÈRES CONSTITUENT AUSSI DES ARTÈRES VITALES.

La diversité faunique

Bonobos – des hippies parmi les grands singes

Saviez-vous que les bonobos sont plus proches des humains que, par exemple, les gorilles ou autres singes ? 98,7 % du code génétique humain est identique à celui des bonobos. Cependant, leur devise semble être différente de celle des humains : faites l'amour, pas la guerre ! Les bonobos pacifistes vivent en communautés organisées de façon complexe, composées d'environ 30 à 80 mâles et femelles, généralement dirigées par une femelle alpha avec son fils. Les actes sexuels sont un moyen commun de se saluer, de gérer les relations et de résoudre les conflits pour les bonobos – quel que soit leur sexe. Environ 15 000 individus vivent dans le parc national de la Salonga, ce qui pourrait représenter plus de 40 % de la population totale mondiale estimée. L'UICN classe les bonobos parmi les espèces les plus menacées.

L'éléphant de forêt africain – le petit géant

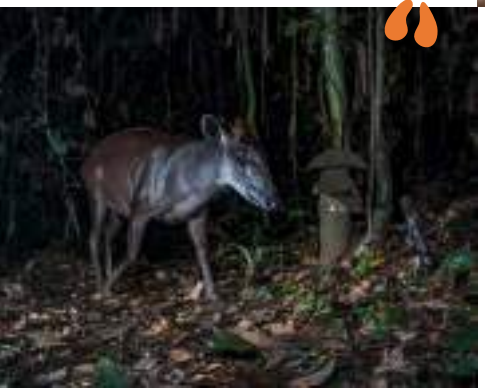
L'éléphant de forêt africain est considérablement plus petit que l'éléphant de savane africain : après tout, il doit être capable de se déplacer dans la forêt dense. Les éléphants de forêt parcourent plusieurs kilomètres par jour dans la forêt tropicale en petits groupes. Un éléphant de forêt consomme chaque jour une centaine de kilos de matières végétales et de fruits. Ils jouent un rôle clé dans l'écosystème forestier : avec leurs excréments, ils répandent des graines de plantes dans un rayon de plus de 50 kilomètres. On estime que 1 600 éléphants de forêt vivent dans le parc national de la Salonga – un bastion de cette espèce phare, devenue rare dans le pays. L'UICN classe les éléphants d'Afrique dans la catégorie des espèces menacées sans faire de distinction entre les éléphants de forêt et de savane.

98,7 % DU CODE GÉNÉTIQUE HUMAIN EST IDENTIQUE À CELUI DES BONOBOS.

Les pangolins géants – uniques à bien des égards

Quand les pangolins géants sentent un danger, ils se recroquevillent en une boule solide pour protéger leur ventre, leur visage et l'intérieur de leurs membres. Le reste de leur corps est recouvert de haut en bas d'écailles disposées en forme de tuiles. Si le pangolin géant est attaqué, il se défend avec sa queue musclée, car les écailles y sont particulièrement acérées. Avec sa langue extrêmement longue et collante, il capture les termites qui sont sa proie préférée. Sa robe en écailles peut ressembler à une armure, mais elle ne protège malheureusement pas contre le braconnage. Le pangolin est l'un des animaux les plus chassés et les plus vendus illégalement au monde. L'UICN classe cette espèce comme étant en danger.

LE PANGOLIN EST L'UN DES ANIMAUX LES PLUS CHASSÉS ET LES PLUS VENDUS ILLÉGALEMENT AU MONDE.



Le paon du Congo – un contemporain timide

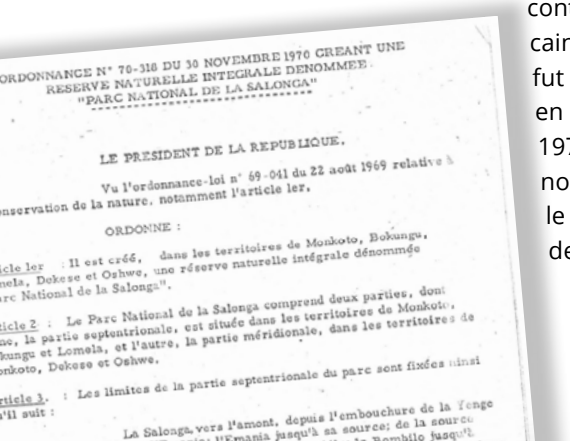
On sait peu de choses sur le paon du Congo. Ceci n'est pas étonnant : il vit profondément caché dans les forêts du bassin du Congo. Grâce à une méthode innovante de piégeage par caméra, sa population a récemment été estimée à 17 000 individus dans la seule partie sud du parc de la Salonga (17 127 km^2). Le plumage du paon du Congo mâle est bleu, noir et vert et sur sa tête, il porte une petite couronne de plumes blanches. Les paons femelles du Congo sont particulièrement bien camouflés dans la forêt tropicale avec leurs plumes brunes qui scintillent en vert sur leur dos et leurs ailes. Selon l'UICN, le paon du Congo est considéré comme une espèce en voie de disparition.

LE PAON DU CONGO EST CONSIDÉRÉ COMME UNE ESPÈCE EN VOIE DE DISPARITION.

Le Parc national de la Salonga : une approche historique

Une idée prend forme

En novembre 2020, le Parc national de la Salonga célèbrera ses 50 ans. À la fin des années 1940, les premières réflexions concernant la création d'une réserve forestière dans le bassin du Congo furent exprimées dans la communauté scientifique belge. En 1958, le ministère en charge des colonies autorisa la création du Parc national de la Tshuapa dont la mission se résumait à la protection des éléphants de forêt. Peu de temps après son indépendance obtenue en 1960, le Congo sombra malheureusement dans une grave crise politique.
Le Parc national de la Tshuapa tomba alors dans l'oubli. Quelques années plus tard, sous la direction du président Mobutu une nouvelle vision pour le Parc national de la Tshuapa a été développée, mais en regard des standards actuels, sans une implication suffisante de la population locale. Le parc devait devenir le plus vaste parc national forestier de tout le continent africain. Ce projet fut accompli en novembre 1970. Avec un nouveau nom : le Parc national de la Salonga.


ORDONNANCE N° 70-318 DU 30 NOVEMBRE 1970 CREANT UNE RESERVE NATURELLE INTEGRALE DENOMMEE "PARC NATIONAL DE LA SALONGA"

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE,

Vu l'ordonnance-loi n° 69-041 du 22 août 1969 relative à
nservation de la nature, notamment l'article 1er,

ORDONNE :

icle 1er : Il est créé, dans les territoires de Monkoto, Bokungu,
mela, Dekese et Oshwe, une réserve naturelle intégrale dénommée
rc National de la Salonga".

ticle 2 : Le Parc National de la Salonga comprend deux parties, dont
ne, la partie septentrionale, est située dans les territoires de Monkoto,
kungu et Lomela, et l'autre, la partie méridionale, dans les territoires de
onkoto, Dekese et Oshwe.

rticle 3. : Les limites de la partie septentrionale du parc sont fixées ainsi
'il suit :

Le Salonga vers l'amont, depuis l'embouchure de la Tenge

Patrimoine mondial

En 1984 l'UNESCO a décidé d'intégrer le Parc national de la Salonga sur la liste du Patrimoine mondial en raison de sa nature sauvage, de la diversité de ses espèces et de la valeur inestimable de ses forêts pour le bassin du Congo et la planète entière.
Mais l'administration du parc n'est pas parvenue au cours des années suivant sa création à prévenir un développement massif du braconnage :
Le nombre d'éléphants de forêt a notamment terriblement chuté. Les deux guerres qui ont déchiré le Congo à la fin des années 1990 n'ont fait qu'empirer la situation. En 1999, l'UNESCO a inscrit la Salonga en raison de l'important braconnage sur la liste du Patrimoine mondial en péril.

Les premières lueurs d'espoir ?

Depuis 2002, le Congo Basin Forest Partnership (CBFP) considère également le Parc national de la Salonga comme l'une des douze écorégions les plus importantes du bassin du Congo. En conséquence, la Salonga a bénéficié non seulement des efforts de protection du CBFP dans la région, mais aussi du programme ECOFAC (Ecosystèmes Forestiers d'Afrique Centrale) financé par l'Union européenne. L'USAID a tout particulièrement investi dans des projets visant au développement des régions rurales, de la science et du biomonitoring.

Gestion du parc

Malgré tous ces efforts, la diversité des espèces de la Salonga reste toujours menacée par un braconnage massif. La demande en viande de brousse, animaux vivants et ivoire ne faiblit pas et la surexploitation des poissons demeure un problème actuel. Afin de résoudre ces difficultés, le WWF et l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN), l'autorité congolaise responsable du parc, ont signé un accord pour la gestion du Parc national de la Salonga, qui a effectivement débuté à partir de mai 2016. En parallèle, le « Programme de Conservation de la Biodiversité et de Gestion Durable des Forêts (PBF) » financé par la coopération allemande ainsi que le « Programme Agricole Rural et de Conservation du Complexe de la Salonga (PARCCS) » de l'Union Européenne ont également été mis en place. L'objectif de ces initiatives est ambitieux : la Salonga doit être rayée de la liste du Patrimoine mondial en péril de l'UNESCO.

L'union fait la force

D'un parc tombé dans l'oubli, la Salonga doit évoluer vers un site du patrimoine mondial protégé au sein duquel cohabitent en harmonie les humains et la nature en profitant l'un de l'autre. Pour cela, il est nécessaire de pouvoir bénéficier du soutien de divers donateurs et programmes travaillant ensemble pour créer des synergies : ainsi les partenaires techniques et financiers s'engagent à accompagner les organisations non gouvernementales nationales et internationales, la population locale et les autorités chargées de la protection de la nature afin de préserver le complexe de la Salonga.

Des stratégies cohérentes pour l'avenir

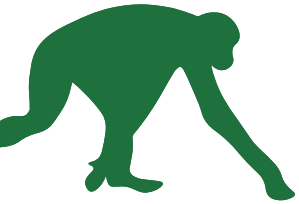
Deux domaines sont ici centraux : le premier concerne la protection de la diversité des espèces et de l'écosystème du Parc national de la Salonga. Pour y parvenir, les gestionnaires du parc doivent bénéficier d'une augmentation de leurs capacités au niveau des finances et du personnel, l'infrastructure nécessaire doit être mise en place, le respect des dispositions de protection doit être assuré et la diversité biologique surveillée scientifiquement. Le second domaine s'étend bien plus loin que la gestion du parc en soi. Il s'agit ici du développement inclusif à l'échelle du paysage : le braconnage et l'exploitation illégale des ressources naturelles ne pourront être durablement combattus que lorsque les conditions de vie socio-économiques des populations locales auront été améliorées.

L'EXPLOITATION ILLÉGALE DES RESSOURCES NATURELLES NE POURRONT ÊTRE DURABLEMENT COMBATTUS QUE LORSQUE LES CONDITIONS DE VIE SOCIO-ÉCONOMIQUES DES POPULATIONS LOCALES AURONT ÉTÉ AMÉLIORÉES.

La recherche en biodiversité

La salle du trésor de la diversité biologique

Pour préserver les populations d'espèces menacées, il convient tout d'abord de les localiser et d'en évaluer le nombre d'individus. Il est ensuite possible de déterminer à quelles menaces elles sont exposées et de développer des stratégies pour les protéger. Les scientifiques appellent ce type de suivi systématique le biomonitoring.
Lorsque ces données sont régulièrement récoltées, elles fournissent aux chercheurs et aux protecteurs de la nature de précieuses informations : les éléphants de forêt sont-ils toujours en sécurité dans le Parc national de la Salonga ou bien leur nombre diminue-t-il ? Existe-t-il des zones ou des espèces particulièrement menacées par le braconnage ? Les mesures de protection adoptées sont-elles efficaces et la population des bonobos en croissance ? Existe-t-il dans les profondeurs de la forêt des espèces inconnues qui nécessitent une protection particulière par exemple en raison de la perte de leur habitat ? Dans un espace aussi étendu et inaccessible que le Parc national de la Salonga, la mise en place d'un tel biomonitoring représente non seulement un défi scientifique, mais aussi logistique.



LA MISE EN PLACE D'UN TEL BIOMONITORING REPRÉSENTE NON SEULEMENT UN DÉFI SCIENTIFIQUE, MAIS AUSSI LOGISTIQUE.

Les éléphants de forêt bénéficient également de la protection du parc

Le biomonitoring a également livré des résultats encourageants pour les éléphants de forêt : les scientifiques estiment la population du parc à 1 600 animaux et confirment ainsi une augmentation par rapport à 2004. En regard de la diminution drastique des populations d'éléphants en Afrique centrale observée au cours des dernières décennies, ce chiffre constitue une lueur d'espoir. Il démontre aussi l'importance des réserves forestières telles que le Parc national de la Salonga pour la préservation de la biodiversité sur la Terre.

Une bonne nouvelle pour les bonobos

Un groupe d'organisations de protection des espèces sauvages en collaboration avec des centres de recherche ont relevé ce défi par leurs études qui se sont étalées sur trois ans. Entre 2015 et 2018, des scientifiques et des employés du WWF, de l'ICCN, de l'université Louis-et-Maximilien de Munich, de l'Institut Max-Planck d'anthropologie évolutionnaire, de la Wildlife Conservation Society (WCS) et de la Zoological Society of Milwaukee (ZSM) ont étudié la population des animaux sauvages présente dans le Parc national de la Salonga. Cet engagement a été récompensé : les scientifiques ont en effet pu recenser 15 000 bonobos ! Ce résultat démontre que malgré la menace sévère présentée par le braconnage, le Parc national de la Salonga constitue un bastion pour les bonobos et est d'une importance cruciale pour la protection de cette espèce si charismatique.

Et le paon du Congo ?

Le nombre de paons du Congo a également été recensé. 17 000 individus vivent actuellement dans la partie méridionale du Parc national de la Salonga. Cette espèce endémique des forêts de basses-terres de la République démocratique du Congo se trouve dans cette région. Étant donné qu'il vit caché, le paon du Congo est incroyablement difficile à recenser. Les scientifiques n'y sont parvenus que grâce à l'utilisation de différentes méthodes innovantes de collecte de données telles que par exemple des pièges photographiques pour un échantillonnage à distance. Cette méthode permet d'obtenir des données plus précises car elle élimine statistiquement les comptages multiples. Elle permet également de recenser plusieurs espèces simultanément ce qui a autorisé la collecte de données de base pour des espèces très rares telles que par exemple le pangolin géant et le chat doré africain.

Science et tourisme

Afin d'étendre les connaissances liées aux espèces et aux écosystèmes et de générer dans le même temps une source supplémentaire de revenus pour la population locale, le Parc national de la Salonga soutient la recherche et envisage à l'avenir d'organiser un tourisme scientifique. L'habituation des bonobos, c'est à dire la familiarisation des animaux à la présence humaine permet dans un premier temps la recherche et ultérieurement le tourisme. Le tourisme scientifique se fixe comme objectif primaire la fourniture sur place aux scientifiques de l'infrastructure et de la logistique nécessaires pour leur permettre d'effectuer eux-mêmes leurs recherches et la collecte de leurs propres données. La collaboration d'étudiants est également envisagée pour des projets de recherche existants.

LE PAON DU CONGO EST INCROYABLEMENT DIFFICILE À RECENSER.

Les gardiens de la forêt

Les écogardes en action

33 350 kilomètres carrés de forêt tropicale impraticable, l'absence de routes ou même de chemins, une végétation dense et marécageuse – protéger une réserve de la taille de la Salonga semble une tâche impossible. Pourtant, les 250 écogardes, hommes et femmes, employés par l'ICCN, l'autorité congolaise responsable du parc, risquent chaque jour leur vie pour la protection des animaux et de la nature dans le Parc national de la Salonga. Ces écogardes effectuent souvent leurs patrouilles pendant des semaines : par groupes de 15, à pied ou en pirogue, les embarcations traditionnelles de la région, afin de protéger le parc. Parfois, ils doivent se séparer pour étendre leur zone de couverture.

LES VOIES D'EAU NAVIGABLES QUI TRAVERSENT LE PARC NATIONAL DE LA SALONGA OFFRENT AUX BRACONNIERS DES PORTES D'ENTRÉE ACCESSIBLES.

UN BON NOMBRE D'ÉCOGARDES EST RECRUTÉ À PARTIR DES VILLAGES RIVERAINS.

Les gardiens de la forêt

En l'absence de ces écogardes, les animaux de la Salonga seraient livrés sans défense aux braconniers. Car même si le Parc national de la Salonga est situé sur un territoire éloigné, il doit être protégé contre les assauts des braconniers. Les voies d'eau navigables qui traversent le Parc national de la Salonga offrent aux braconniers des portes d'entrée accessibles. Souvent mieux armés que les écogardes et bien organisés, ils chassent de manière ciblée les éléphants de forêt afin de répondre à la demande insatiable d'ivoire provenant majoritairement des pays asiatiques.
Le commerce illégal de viande de brousse dans les centres urbains d'Afrique représente également une activité lucrative pour la mafia spécialisée dans le braconnage. Confrontés à cette forme de criminalité organisée, les écogardes du parc national sont largement impuissants. Le WWF et l'ICCN souhaitent au cours des cinq prochaines années augmenter le nombre d'écogardes dans le Parc national de la Salonga pour atteindre le contingent minimum recommandé par l'UICN, car ce n'est qu'avec un personnel suffisant que le braconnage pourra être efficacement combattu et la forêt protégée tout en prenant en compte la conservation communautaire.

Différents types de braconniers

Et la population locale ? Les habitants qui vivent à proximité du parc ne disposent que de rares sources de revenus. Certains d'entre eux ne se résolvent à la pêche et à la chasse que par nécessité pour nourrir leur famille et leur garantir un moyen de subsistance car dans les rivières extérieures au parc, les réserves en poissons sont pratiquement épuisées. De nombreux écogardes du Parc national de la Salonga sont originaires des villages riverains. Avant d'entrer en service et de devenir écogardes, ils doivent suivre une formation qu'ils devront par la suite répéter régulièrement. La gestion des conflits et les droits de l'homme font également partie du programme. Les écogardes ne doivent en effet pas uniquement appréhender des braconniers armés, mais aussi prévenir la surexploitation des ressources du parc et les activités illégales de la population locale. Cet état de fait provoque régulièrement des tensions entre les écogardes et les habitants des villages et des agglomérations. Une approche inclusive de la protection de la nature par laquelle la population locale et autochtone participe activement à la gestion du parc peut contribuer à réduire ces tensions.

La protection de la nature comme moteur de développement

La forêt et sa diversité unique ne pourront être protégées efficacement que si la population locale prend une part active à la protection du Parc national de la Salonga. Le WWF, en collaboration avec Oxfam et ISCO, poursuit exactement cet objectif : il s'agit de créer des sources de revenus durables pour les populations de la région qui puissent représenter une réelle alternative à la chasse et à la pêche. Par exemple l'agriculture. De nombreuses personnes sur place reconnaissent déjà le potentiel offert par la protection des forêts et participent à des formations pour apprendre des méthodes de culture plus efficaces et durables. Ceci constitue l'un des nombreux projets mis en place par le WWF et ses partenaires afin d'améliorer sur le long terme la situation économique de la population locale.

LA FORÊT ET SA DIVERSITÉ UNIQUE NE POURRONT ÊTRE PROTÉGÉES EFFICACEMENT QUE SI LA POPULATION LOCALE PREND UNE PART ACTIVE À LA PROTECTION DU PARC NATIONAL DE LA SALONGA.

Une protection inclusive de la nature

Les fermes-pilotes de la Salonga

Dans la région de la Salonga comme ailleurs en RDC, l'agriculture itinérante fait partie de la tradition : dans cette forme de culture, des champs sont cultivés intensivement, puis, lorsque la fertilité des sols commence à décroître, une nouvelle superficie est déboisée. Ce sont ainsi des hectares de forêt précieuse qui sont détruits, alors que les récoltes sont tout juste suffisantes pour subsister au jour le jour. Pour mettre un terme à cette pratique, le WWF et ses partenaires forment des fermiers aux principes de l'agriculture durable. Lors des formations, les fermiers sélectionnés au sein de la communauté des villages apprennent des méthodes agricoles intégrées et stables afin de générer de meilleures récoltes et réduire la déforestation. Leur tâche consiste ensuite à jouer le rôle de diffuseurs des connaissances acquises dans la communauté. Actuellement, il existe de nombreuses fermes-pilotes et pépinières expérimentales. Des milliers de personnes ont déjà pu profiter de ce projet.

La pêche durable

Dans les rivières es situées hors du Parc national de la Salonga, la surexploitation et les mauvaises pratiques de pêche ont épuisé le stock parental. La pêche n'est donc autorisée que dans les cours d'eau limitrophes. La solution : la pisciculture. Pourquoi ne pas créer des étendues d'eau et procéder soi-même à l'élevage de poissons ? Car de l'eau, ce n'est pas ce qui manque dans la Salonga. Le WWF et ses partenaires forment des personnes sur place à la création de viviers et à la pisciculture durable. Grâce à la pisciculture, la population locale peut à la fois couvrir ses besoins en protéines et générer des revenus supplémentaires avec la vente du poisson. Afin que la pêche fluviale devienne elle aussi durable, les pêcheurs reçoivent au terme de leur formation un équipement adapté : des hameçons, des lignes et des filets avec le maillage autorisé afin de ne pas pêcher de trop jeunes poissons et ainsi assurer la survie de la population piscicole. Un grand pas est ainsi franchi vers la diminution de la pêche non durable et illégale.

Implication de la population locale

Le Parc national de la Salonga ne pourra être protégé efficacement et sur le long terme qu'en collaboration avec la population locale : voilà le constat majeur que l'on peut tirer au terme des 50 ans d'histoire du plus vaste parc forestier tropical protégé d'Afrique. Les populations locales doivent pouvoir prendre part aux décisions. Si l'on souhaite générer une conscience commune de la valeur des forêts et de leur préservation, il est nécessaire de créer des sources de revenus pour les habitants du corridor de Monkoto et des villages avoisinants et de leur offrir des perspectives d'avenir.

Les entrepreneuses de la Salonga

Les femmes du corridor de Monkoto et des villages avoisinants produisent depuis longtemps déjà du savon. Dorénavant, elles deviennent responsables de petites entreprises : lors d'une session de formation, elles apprennent à optimiser leurs processus de production, à en améliorer la qualité et à vendre leur savon de manière rentable. Et ce n'est pas tout : dans le cadre d'un projet d'éducation, elles apprennent la lecture, l'écriture et l'arithmétique pour suivre leur comptabilité.

LE WWF ET SES PARTENAIRES FORMENT DES FERMIERS AUX PRINCIPES DE L'AGRICULTURE DURABLE.

L'accès aux marchés

Grâce à leurs nouvelles méthodes de culture, les fermiers sont en mesure de produire en surplus par rapport aux besoins de leurs familles et peuvent ainsi générer des revenus supplémentaires. Les femmes peuvent quant à elles vendre leur savon sur les marchés régionaux et les pêcheurs leur poisson. Malheureusement, les centres de négoce se situent à des centaines de kilomètres de la Salonga, par exemple à Kinshasa. Pour favoriser leur implantation sur ce marché, Oxfam, l'un des partenaires du WWF, soutient la location de bateaux à bord desquels les habitants de la Salonga peuvent transporter leurs produits afin de les vendre pour des gains plus substantiels. En 2020, les communautés ont organisé et financé elles-mêmes une petite vente groupée vers Kinshasa avec un bateau de commerce.

À petits pas vers un avenir meilleur

La Salonga doit être retiré de la Liste des biens du patrimoine mondial en péril de l'UNESCO. C'est dans cet objectif que le WWF et l'ICCN ont entamé leur gestion commune du parc en 2015. Entre-temps, le WWF, l'ICCN et leurs partenaires, Oxfam et ISCO, ont mis en place de nombreuses mesures qui peuvent donner l'espoir d'atteindre cet objectif en collaboration avec les communautés locales. Et si possible pas seulement dans 50 ans.

GRÂCE À LA PISCICULTURE, LA POPULATION LOCALE PEUT À LA FOIS COUVRIR SES BESOINS EN PROTÉINES ET GÉNÉRER DES REVENUS SUPPLÉMENTAIRES AVEC LA VENTE DU POISSON.

Photos : Karine Aigner, WWF-US (p. 4, 7, 12, 13, 14, 15, 16) ;
Christian Mpassi, WWF-RDC (p. 3, 5, 10, 11) ; Thomas Nicolon (p. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 11, 13); Parc nationale de la Salonga (p. 7, 10, 11) ;
Cody Pope, WWF-RDC (p. 8, 9) ; Lisa Steel, WWF-US (p. 8) ;
Laurence Vanderhaegen (p. 4, 12, 13, 14) ; WWF RDC (p. 2, 15) ;
Zoological Society Milwaukee (p.7)

Publié par : Parc national de la Salonga
Date : Décembre 2020
Auteurs : Andrea Rentschler, WWF Allemagne, WWF RDC
Contact : info@salonga.org
Conception graphique : Marijke Küsters

www.salonga.org

Quartier Générale du Parc national de la Salonga,
1 Avenue de l'hôpital, Monkoto,
République Démocratique du Congo

Avertissement : Cette brochure a été créée avec le soutien financier de l'Union européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité du Parc national de la Salonga et ne reflète pas nécessairement les vues de l'Union européenne ni celles de nos autres bailleurs.